

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



**M. EMILE BECO**  
GOUVERNEUR DU BRABANT

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

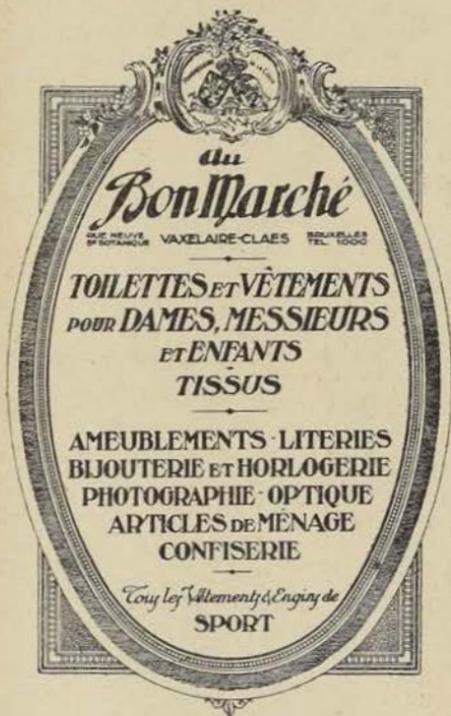
DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



**du  
Bon Marché**  
RUE NEUVE DE BRUXELLES VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 15005

TOILETTES ET VÊTEMENTS  
POUR DAMES, MESSIEURS  
ET ENFANTS  
TISSUS

AMEUBLEMENTS · LITÉRIES  
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE  
PHOTOGRAPHIE · OPTIQUE  
ARTICLES DE MÉNAGE  
CONFISERIE

Tous les vêtements & Engins de  
SPORT

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

Les gourmets  
préfèrent **Le Grand Crémant**

*Le meilleur et le moins cher  
de tous les vins mousseux  
jusqu'ici importés de France*

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

**LE METROPOLE**

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

**LE MAJESTIC**

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: :: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

# Le Banquet annuel des Nouveaux Nobles

ON sait que, depuis 1921, obéissant à une tradition déjà vénérable, les nouveaux nobles de Belgique se réunissent, vers le début du mois d'août, pour célébrer l'anniversaire de leur accession au Gotha. Les titres et parchemins donnant droit d'assister à cette réunion plénière sont déposés, contre reçu, trois jours au moins avant l'assemblée générale, au siège social, c'est-à-dire au domicile de l'amphitryon.

Le banquet a eu lieu, cette année, en l'hôtel du baron du Boulevard, avenue de Louise, numéro de 285. Quarante et un nouveaux nobles y assistaient. Malgré l'odeur de peinture fraîche que dégagait la salle du banquet, la plus vive cordialité n'a cessé de régner sous les lambris écussonnés.

Après l'exécution impeccable par l'orchestre de la marche triomphale de Faust : « *Gloire immortelle de nos aïeux!* », le baron du Boulevard a levé son hanap aux liens indissolubles qui unissent les membres de l'aristocratie d'Après-Guerre. Avec son fin sourire et une modestie charmante qui sentait d'une lieue son grand siècle, le baron a rappelé, à grands traits, les luttes de la Papauté et des Grands Féodaux; il a eu un mot aimable, en passant, pour les Montmorency et les de Mérode-Westerloo; il a salué avec à propos la mémoire de Godefroid de Bouillon escaladant les murs de Jérusalem, le glaive à la main et la croix de l'autre. Il a exprimé, aux cris de : « Montjoie et Saint-Denis-Bovesse! » poussés par toute l'assemblée, le vœu de voir les nouveaux nobles marcher sur les traces des inoubliables ancêtres.

Un ordre du jour héraldique protestant contre l'impôt sur les croisées et la hausse de la livre sterling a été adopté à l'unanimité. Tous les actionnaires, emportés par un magnifique élan de foi, clamaient : « Dieu le veult! Haut les cœurs! » Le coup d'œil était vraiment émouvant.

Voici le menu du banquet historique qui fut servi et le programme du concert noble que l'orchestre a exécuté pendant ces féodales agapes :

## MENU

### Hors-d'oeuvre :

Sardines Salut-Louis - Saucisson de Gotha  
Riffettes de Harbounne

### Huitres royales

### Volage à l'Ancienne

Ombres-chevaliers sauce Dauphine  
Elbot à l'écuyère

Eminence de veau parchemin, sauce Vaisois  
Machicoulis d'ecrevisse

Quartier de venaison écartelé Erécy

Merlan bardé à la Goutran

Sauce blanche de Castille

Ecusson de lait Du Guesclin

Baron d'agneau du Boulevard, sauce Richelieu

Poulet co-cotte de mailles

Pommes Duchesse

Kabat-de-Col Médicis

Sanglier des Ardennes, sauce Grand-Veneur

Salade de princesses

Marquise au Champagne

### Boissons apéritives :

Porto-riche - Picon Entrassé  
Absinthe Abegonde

### Vins :

Bur-Graves 1921  
Domaine de la Vaug - Sainte-Anne 1922  
Champagne Comte de Montebello

### Café Charlemagne

### Liqueurs :

Fine Charles Martel - Hum Croisades

Cigares « pour la Noblesse »

## CONCERT NOBLE

Le Droit du Seigneur . . . . .	DIAZ	La Grande Duchesse (ouverture)	OFFENBACH
Tannhauser, marche des nobles . . . . .	WAGNER	Les Mousquetaires de la Reine . . . . .	HALI VY
Le Petit Duc (pot-pourri) . . . . .	LECOCQ	Les Chevaliers de la Table Ronde . . . . .	HERVÉ
Le Roi l'a dit (Monte là-d'ssus) . . . . .	MESSAGER	Madame l'Archiduc . . . . .	OFFENBACH
Les Comtes d'Hoffmann . . . . .	OFFENBACH	La Tournée des Grands Ducs . . . . .	
Zwans-Baron (Sélection) . . . . .	Z . . . . .	(galop final) . . . . .	FERNAND BASTIN

A LA MER



— C'est une de ces femmes à qui l'on peut offrir son bras, mais  
 mais sa main...



LES  
 MANTEAUX  
**SALE**

EN LODEN SALE  
 IMPERMEABLES A L'EAU  
 PERMEABLES A L'AIR  
 SOUPLES LEGERES CHAUDS  
 COUPE ELEGANTE  
 FINI GRAND TAILLEUR

*Pour la Fille  
 Le Voyage  
 Toujours favori*

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ECHANTILLONS  
 ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES  
 Sté Ame des Etablissements " SPERES " 38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES



*Signature*

**DURBUY ARDENNES BELGES**

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4. 1<sup>er</sup> ordre ouvert toute l'année.

**LA ROCHE (LUXEMBOURG)**

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :  
**M. COURTOIS-TACHENY**

**OSTENDE HOTEL REGINA**

Coin boulevard Van Iseghem et Rampe de Flandre  
 Vue sur la mer — Entièrement restauré  
 PENSIONS — CUISINES ET CAVES RÉPUTÉES

**HEYST Hôtel des Familles**

CENTRE DIGUE  
 PENSION - Téléph. 58

CUISINE DE PREMIER ORDRE



The *Continental*  
**Bodega Company**

**Porto - Sherry - Madère**

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte . . . . .	la bout.	9.—
Alto-Douro . . . . .	"	10.—
Jubilee . . . . .	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar . . . . .	"	15.—
Sherry Elegante . . . . .	"	10.50

**The Continental Bodega Company**

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**  
 Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Tél.: Bone : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique. . . .	fr.	30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . . .	»	35.00	18.50	—	

## EMILE BECO

Il vient d'avoir quatre-vingts ans. On a célébré comme il convient cet anniversaire. Des ministres, d'anciens ministres, des représentants, du personnel ont prononcé des discours. Joignons-nous à ce concert d'hommages. Bien qu'il soit encore dans l'adolescence, Pourquoi Pas? professe un grand respect pour les gens âgés. Il a d'ailleurs, comme chacun sait, la bosse de la vénération.

???

Le baron Emile Béco, gouverneur du Brabant! Vous imaginons que ces mots, prononcés devant un indigène du Monomotapa, du Minoseta ou de Castelnaudary, évoqueraient dans son âme toutes sortes d'idées aimables et gentiment folâtres. Béco: ce nom fait un bruit de baisers — et non de baisers de grand-père: de baisers d'amants. Gouverneur: on pense à un personnage décoratif, mais gai; il y a le gouverneur du Carrosse du Saint-Sacrement, qui portait, au théâtre du Marais, une si belle robe de chambre orangée. Brabant: notre belle province épasse à l'étranger pour le pays des kermesses et des carillons: « les cloches, les cloches, les cloches en Brabant ». Mais, pour nous, qui ne sommes ni du Monomotapa, ni du Minoseta, ni même de Castelnaudary, le nom de M. Béco n'évoque que des idées de respect, de considération et de devoir; nous savons que nos gouverneurs sont des fonctionnaires extrêmement sérieux, et que celui du Brabant — c'est-à-dire celui dont le rôle décoratif est le plus réduit et le rôle utile le plus difficile à tenir — est le plus sérieux de tous nos gouverneurs.

En théorie, le gouverneur représente le Roi, le gouvernement. Aussi, dans les cérémonies où ni le Roi, ni le ministre ne figurent, il est le premier; c'est en lui que réside toute majesté. Mais, à Bruxelles, le Roi — ou, du moins, les ministres — sont toujours là, et le gouverneur n'arrive qu'en serre-file. Il est des gouverneurs plastronnants que cela navrerait: M. Béco s'en fiche.

On l'a nommé baron. Il a accepté pour ne pas se singulariser. Quand il revêt son uniforme, il peut y accrocher beaucoup de décorations; mais ce n'est pas pour cela qu'il est gouverneur. C'est un de ces hommes, dont l'espèce devient de plus en plus rare, qui savent ce que c'est que la conscience professionnelle, et qui croient que le meilleur moyen de ne pas rater sa vie, c'est encore d'être utile à quelque chose.

M. Béco appartient, en effet, à cette race de fonctionnaires, à peu près disparue, qui croit qu'il n'est pas de métier plus noble et plus digne que le service de l'Etat. Aujourd'hui, et de plus en plus, quand un fonctionnaire se distingue, quand il fait preuve d'un véritable talent d'administrateur, et qu'il arrive à le faire reconnaître, il ne rêve plus que de quitter le service de la chose publique pour entrer dans la banque ou dans l'industrie. On en est venu à considérer, dans ce pays, que le véritable bâton de maréchal, pour un fonctionnaire ou un homme politique, est une place de directeur ou d'administrateur à la Société Générale, à la Banque de Bruxelles ou à l'Outremer. Dame! les appointements ne sont pas comparables...

Mon Dieu! gouverner les banques, s'asseoir dans un fauteuil doré de conseil d'administration, toucher des jetons de présence, cela n'a rien que de très honorable. Mais la constance de cette pratique qui veut que, de la politique ou de l'administration, on passe presque automatiquement dans cette finance quasi-officielle, donne un fameux argument à ceux qui prétendent que cette finance constitue un Etat dans l'Etat, ou même qu'elle constitue le rouage secret de l'Etat. C'est pourquoi il faut honorer un Béco, qui reste fonctionnaire jusqu'au bout, et qui n'a jamais songé qu'à être un bon fonctionnaire.

???

On blague beaucoup l'administration. Rien n'est plus blaguable. Chacun peut, chaque jour, constater

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

quelques-unes de ses bévues, et rien ne donne une plus complète image de la bêtise au front de taureau qu'un fonctionnaire embusqué derrière son guichet, et n'usant de la petite parcelle de puissance publique qu'il détient que pour brimer ses semblables. Mais, à côté des sottises et des bévues que l'on voit, il y a les bienfaits de l'administration, que l'on ne voit pas. Le fonctionnaire qui se contente d'appliquer un règlement à la lettre, sans essayer jamais d'en comprendre l'esprit, peut être un modèle d'imbécile malfaisant; mais celui qui sait en tirer ce qu'il comporte d'intérêt général est le bon ouvrier de la paix publique. M. Emile Béco fut toujours de ceux-là. S'il est un homme dont on peut dire qu'il a l'expérience administrative, c'est assurément lui. Il a passé par tous les ministères, ou peu s'en faut: ministère des Chemins de fer, ministère de l'Intérieur, ministère des Travaux publics, ministère de l'Agriculture. On peut dire qu'avant d'exercer son métier de gouverneur, il avait fait son apprentissage. Car le gouverneur, qui est une sorte de premier ministre universel, dont le pouvoir s'étend sur un domaine restreint, doit diriger des architectes et des entrepreneurs comme s'il était aux Travaux publics, des ingénieurs comme s'il était aux Chemins de fer, et des politiciers comme s'il était à l'Intérieur.

C'est cette dernière direction qui est la plus difficile. Comme le Conseil provincial n'intéresse qu'exceptionnellement le grand public, il passe pour être une assemblée de tout repos. En réalité, c'est un petit Parlement où les passions sont presque aussi vives que dans l'autre, et les intrigues aussi savantes. Le Conseil provincial du Brabant a ses énergumènes, ses bavards et ses intrigants tout comme la Chambre, et le rôle du gouverneur, pris entre cette assemblée et son ministre, n'est pas toujours facile. Mais M. Béco, avec ce scepticisme narquois des vieux bureaucrates qui en ont vu de toutes les couleurs, scepticisme qu'il associe très bien avec un sentiment très élevé de son devoir de fonctionnaire, s'en accommode le mieux du monde. Jamais un socialiste ne l'a effrayé, et, conservateur par habitude d'esprit et par profession, il s'est toujours fort bien entendu avec les députés permanents de l'extrême-gauche, qui, d'ailleurs, ne sont rien moins que des énergumènes.

???

Comment pourrait-on, d'ailleurs, être en mauvais termes avec M. Béco? Il a toujours le sourire, il ne heurte jamais personne de front, il est universellement aimable et bienveillant. Ce n'est pas à dire qu'il n'ait, sur toutes les affaires en général, et sur la politique en particulier, son opinion personnelle; et ceux qui, depuis le temps qu'il gouverne le Brabant — cela remonte à des années et des années — ont suivi sa carrière et son action, savent fort bien que cet homme exerça, sur les affaires de

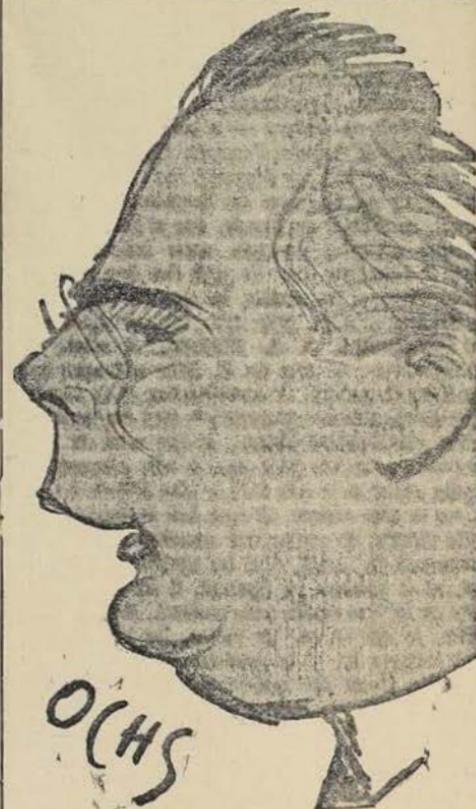
la province, et même sur celles de la ville, et même sur celles de l'Etat, une influence très forte. Aussi admirent-ils unanimement le tact avec lequel il parvient à ne pas paraître exercer une influence, alors qu'en réalité c'est grâce à lui que la machine continue à fonctionner sans heurts et que sont évités les éternels conflits d'attributions.

Il est entré en charge à une époque de prospérité où tout se transformait, où la ville de Bruxelles, assez provinciale, allait devenir une véritable capitale européenne. Cela demandait une mise au point administrative fort délicate; il a mené l'œuvre à bien. Puis sont venues les années terribles, la guerre, l'occupation; il y a joué son rôle discrètement, adroitement, courageusement. Enfin, voici les années dures de la reconstitution et de la reconstruction; M. Béco est toujours à son poste, laborieux, attentif et effacé.

Et il a quatre-vingts ans!

Qu'on dise encore que l'administration ne conserve pas!...

#### LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le nouveau ministre, M. Forthomme





### L'attitude de la Belgique

Maintenant qu'on connaît les pièces du procès, on doit dire que l'attitude du gouvernement belge, dans toute cette dernière phase du problème des réparations, a été absolument irréprochable. Il est resté fidèle à ses engagements envers la France; il l'a appuyée loyalement et fermement, et il a décidément bien fait de répondre dans une note séparée, de façon à faire valoir son point de vue, qui était tout ce qu'il y a de plus défendable et que beaucoup de gens, en France, approuvent d'ailleurs pleinement.

Le projet belge s'inspirait de principes très sages. La France et la Belgique, d'après lui, devaient d'abord montrer au monde qu'elles ne réclamaient à l'Allemagne que ce qui leur était strictement indispensable et laisser à l'Angleterre l'initiative de fixer elle-même les sommes qu'elle entendait recouvrer. La France et la Belgique avaient ensuite à prouver que les milliards qu'elles réclamaient ne dépassaient pas la capacité de paiement du débiteur. Enfin, elles devaient proposer des mesures pratiques pour assurer et contrôler les paiements.

MM. Thounis et Jaspard ont fait, depuis des mois, les plus grands efforts pour engager, avec le gouvernement français, la discussion d'un plan commun sur ces bases; M. Poincaré n'a rien voulu entendre. Il s'en tient à ses 152 milliards. Il a pour lui le droit et les traités: ça lui suffit — et il juge inutile d'indiquer, ou même d'étudier, les moyens de réaliser ce droit.

C'est son affaire. Mais on ne saurait nous reprocher d'avoir indiqué, dans notre réponse à l'Angleterre, que nous concevions des solutions plus immédiates et plus positives.

La réponse anglaise a, du reste, mis tout le monde d'accord: il n'y a pas moyen de s'entendre avec ces gens-là. Qu'on leur suggère un plan ou qu'on n'en suggère pas, peu leur importe. Leur plan, à eux, c'est de ruiner la France et la Belgique pour les tenir à leur merci.

### Chez Paul Bouillard

- Le Filet de Sole Trotzky;
- Le véritable caviar frais des Soviets;
- Le pigeon en perdreau;
- Le Ris de veau des Ombiaux.

### Le point mort

Nous voici au point mort. L'Angleterre déclare qu'elle ne peut pas s'associer à la politique franco-belge; mais elle n'en propose aucune autre. Elle ne rompt pas l'entente, mais elle agit comme si elle la rompait.

Que va-t-elle faire? On ne sait. Elle ne le sait probablement pas non plus. Son attitude, en somme, n'est qu'un aveu d'impuissance! Elle ne veut pas s'associer à une politique active: elle n'en a pas d'autre à proposer et elle n'a pour toute arme que ses manœuvres financières, qui, finalement, se retourneront contre elle: lord Curzon agit comme le plus borné des entêtés.

Aussi bien, nous voilà en vacances: on va laisser l'eau couler sous le pont. D'ici quelques semaines, le cataclysme allemand aura peut-être introduit le fait nouveau.

### Studebaker Six

La STUDEBAKER ne connaît pas de rivale. Elle s'impose à l'admiration de tous les connaisseurs par le fini de sa construction, la perfection de son moteur et de ses organes. Peu de voitures connaissent une vogue comparable à la sienne.

Le garage STUDEBAKER est établi 122, rue de Ten Bosch.

### Avoir raison

« Voyons, ma chère enfant, n'y a-t-il pas moyen de s'arranger? disait un vieil avocat à une jeune cliente. Pourquoi voulez-vous absolument divorcer? Votre mari n'est pas si méchant que ça!

— Il est trop ennuyeux...

— Mais encore?...

— Il a toujours raison. »

Ce dialogue explique certains aspects du différend franco-anglais. Dans cette histoire des réparations, la France a raison, manifestement raison, et M. Poincaré, qui la représente, parle toujours le langage de la raison. Jamais les Anglais n'ont pu lui répondre par un argument sérieux. C'est pour cela qu'ils sont de si mauvaise humeur. Ils sont comme la petite dame: ils pensent qu'il n'y a rien de plus insupportable qu'un mari ou un associé qui a toujours raison. Mais le plus habile mari n'est-il pas celui qui sait quelquefois faire semblant d'avoir tort?

### — L'HESITATION

est commune à chacun de nous quand il s'agit de faire choix de l'objet à offrir.

Un « Eversharp » et un « Wahn Pen » assortis?... Pour fêter Marie, est-il plus beau cadeau? Et les nouveaux modèles pour dames sont des merveilles.

A la Maison du Porte-Plume, 6, Bd Ad. Max.

### La diplomatie des mauvais caractères

On reproche souvent aux hommes politiques en général, et aux ministres en particulier, de manquer de caractère. Ce n'est pas le cas des trois hommes qui dirigent en ce moment la diplomatie de la France, de l'Angleterre et de la Belgique. Tous les trois se distinguent par leur caractère; mais ce que l'on appelle du caractère, c'est généralement un mauvais caractère. Notre Jaspard, par l'exercice du pouvoir, est devenu beaucoup plus amène; il lui arrive d'avoir le sourire; mais c'est tout de même un monsieur pas commode... M. Poincaré a, certes, de grandes qualités d'homme d'Etat; mais il est sec, pointilleux, autoritaire, tranchant et totalement dépourvu de ce rayonnement de sympathie superficielle qui était une des forces de M. Briand. Quant à lord Curzon, c'est un véritable bâton... On ne sait par quel bout le prendre; orgueilleux comme un paon, l'attitude distante et méprisante, avant toujours l'air de considérer qu'un marquis Curzon fait infiniment d'honneur à n'importe qui en daignant lui adresser la parole,

Un masque, sous une froideur vaine, une incompréhension totale de la psychologie des autres. La lettre d'envoi qui accompagnait le projet de réponse britannique à l'Allemagne et qu'il avait rédigée, était écrite dans de tels termes qu'elle eût provoqué la rupture immédiate avec la France. Sa Grâce parlait comme un maître d'études qui se serait cru sorti de la cuisse de Jupiter. Lord Robert Cecil, qui est un esprit confus, mais un aimable gentleman, le fit remarquer. Lord Curzon répondit que ça lui était indifférent. Heureusement, M. Stanley Baldwin intervint et fit modifier le papier du noble lord. Il paraît même que c'est pour corriger l'attitude de ce dernier qu'il a mis tant de cordialité dans son discours. Ce bon M. Baldwin est préposé aux laluz du cœur.

cessé de nous approvisionner chez elle de certains produits qu'on trouve ailleurs, nous ne lui reviendrons pas. Nous n'oublierons pas de si tôt l'odieuse chantage auquel elle se livre.

### Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,  
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praetere, à Bruxelles. Téléph. 474.93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

### NOTRE FRANC DESCEND...



— Vous me laisserez bien ma chemise. Monsieur John Bull?

### Chantage

L'Angleterre n'est pas contente de la Belgique. Elle s'attendait à ce qu'au premier coup de sifflet, nos ministres, qu'on disait anglophiles, vinssent se coucher aux pieds du lion britannique. Comme ils n'ont pas obéi, on nous punit en faisant dégringoler notre franc.

On devrait bien savoir, au Foreign Office, que ces moyens de pression ne prennent pas sur notre peuple. S'il y a encore quelques hommes politiques et quelques financiers qui louchent du côté de Londres, la masse du public commence à mettre les Anglais sur le même pied que les Boches.

Que l'Angleterre n'oublie pas que nous sommes, nous aussi, de ses bons clients et que, le jour où nous aurons

### Ce qu'on ne dit pas

Il y a une vague solidarité entre les gens en place et ceux qui l'ont été, surtout quand ils désirent le redevenir. C'est ce qui fait que tant de gaffes politiques restent si longtemps secrètes. Seulement, de temps en temps, surgit un « amant de la vérité » ou un rageur qui mange le morceau. C'est ce qui rend fort intéressant le livre de M. Barnich : *Comment faire payer l'Allemagne?* qui développe, par ailleurs, un plan fort remarquable et qui mérite toute considération.

M. Barnich fut *persona gratissima* auprès du gouvernement, et il ne l'est plus. Aussi, raconte-t-il sans ambages certaines choses dont les officieux aiment autant ne pas parler. Il raconte, notamment, qu'en 1920, la France,

convaincue de la mauvaise foi de l'Allemagne, et prévoyant les mesures qu'elle allait prendre, qu'elle prenait déjà, pour ruiner le mark, avait proposé de lui imposer un contrôle financier. L'Angleterre refusa. C'était naturel : elle avait, une fois pour toutes, arrêté quelle serait sa politique ; elle s'était instituée la protectrice de l'Allemagne. Mais ce qui est moins naturel, c'est que, dans son refus, elle fut appuyée par la Belgique. Avions-nous une raison quelconque de repousser ce contrôle financier ? Non, mais c'était l'époque où le gouvernement voulait, à tout prix, tenir la balance égale entre la France et l'Angleterre. Le moment lui paraissait venu d'être agréable au *Foreign Office*.

A quoi bon, nous dit-on, évoquer ce passé, puisque, maintenant, notre gouvernement suit une toute autre politique ? Il y a, dans notre gouvernement, et dans son entourage, trop de gens qui ne se consolent pas de ce que nous soyons en désaccord avec l'Angleterre pour qu'il soit inutile de rappeler les erreurs que nous a fait commettre la fameuse politique du trait d'union.

### Automobiles Buick

L'embrayage BUICK à disques multiples, travaillant à sec, est tellement sensible que la plus petite poussée du doigt provoque le débrayage. On sait que cet embrayage est adopté actuellement par la majorité des constructeurs du monde entier.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

### Il fascio

Gros, très gros succès, dans la promenade du duc d'Aoste en Belgique, pour M. Michel Angelo Zimelo, homme sévère et comme qui dirait une digne surveillance du duc.

M. Zimelo, journaliste de talent, délégué de Mussolini, rédingoté à ravir, n'aurait pas, pour toutes ces raisons, épaté le public, mais il faisait le salut à la romaine. Et ça, on ne se lasse pas de le voir. On avait envie de crier : « Encore ! ».

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)  
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs  
Tennis et golf de 18 trous  
(unique en Belgique)

### Avènement

Nous avons un nouveau président des Etats-Unis... Encore un homme dont nous allons scruter avec angoisse les gestes et les dires, qui nous réclamera des dollars et à qui nous donnerons toutes les vertus.

Avant de nous emballer sur ce M. Coolidge, nous demandons à attendre.

Lors de l'élection présidentielle américaine pendant la guerre, il fut télégraphié à l'Europe que c'était Hugues l'élu. Immédiatement, on bondit de joie, on piétina Wilson.

Le soir, on apprit le succès de Wilson.  
On laissa tomber Hugues.  
N'allons pas trop vite.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles.  
Tél. 153.92  
Représente les pianos Feurich et Rönisch.  
Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.  
Philipps-Duca reproducteur à électricité.  
Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

### Le rebouteux des Marolles

Le quartier des Marolles a ses guérisseurs, ses rebouteux, comme tous les quartiers populaires. Ils possèdent des secrets jalousement transmis de père en fils pour guérir telles infirmités ou prédire tels événements que le destin réserve à leur clientèle.

Chacun connaît, notamment, la recette familière par laquelle ils fixent le congénère angoissé qui vient s'informer auprès d'eux du point de savoir s'il est cocu : il faut faire infuser, dans du marc de café, des intestins de garde-ville avec un radis noir, et, là-dessus, prononcer ces mots cabalistiques : *bis, stram, dram ; bourre, bourre, ratatam ; bis stram, dram*, en se passant trois fois le pouce sur l'œil droit. Après cela, si le mélange donne des *carabites*, c'est que la femme du Marollien lui est fidèle.

On n'ignore pas non plus que les rebouteux marolliens détiennent une formule d'exorcisme en laquelle les bigotes de la paroisse ont une entière confiance : quand un paroissien est possédé du démon, il faut lui faire boire un bouillon d'eau bénite et en même temps lui introduire un second bouillon, d'eau bénite également, du côté où on ne sait pas autrement qu'avec une seringue. Le diable, entre deux eaux bénites, est comme entre deux feux : il faut à tout prix qu'il plonge, qu'il traverse le flot et qu'il joue *schampovie*, salué par les clameurs de délivrance du possédé, tandis que la famille, émue jusqu'aux larmes, tombe à genoux, sous le soufflé du miracle et entonne, dans un transport de reconnaissance, le pieux cantique : *Salut en de kost en de wind van achter !*

Si nous rappelons ces particularités courantes, c'est pour expliquer comment il se fit que, la semaine dernière, un Marollien autochtone amena, chez l'un des rebouteux les plus réputés du quartier, sa tendre épouse, affligée d'une sciatique rebelle. Tous les médecins de l'hôpital Saint-Jean avaient vainement essayé de soulager la patiente.

« Je n'ai plus confiance qu'en vous, dit le mari à Pie den Duim (c'est ainsi que s'intitule, en religion médicale, le rebouteux des Minimes).

— Je connais un remède infailible, déclara Pie den Duim ; seulement, il faut vous procurer vous-même la matière nécessaire à sa composition. Prenez sept gouttes de la sueur d'un des ouvriers employés à la réfection du pavage de la place de la Monnaie ; mélangez ces sept gouttes avec du bon lait frais et vous composerez un sérum auquel nulle sciatique ne peut résister. »

Le mari, éperdu de reconnaissance, se mit aussitôt en devoir de se procurer sept gouttes de sueur prélevées sur l'un des travailleurs.

Hélas ! à l'heure où nous mettons sous presse, son épouse est décédée : le remède fut introuvable...

Le mode de suicide le plus généralement adopté dans la haute société du gibier poil et plume, est une charge de plombs foudroyante, envoyée par la cartouche LEGIA d'un chasseur intelligent.

### Trop de zèle

S'il faut en croire le correspondant du *Courrier de l'Escaut*, le baron du Boulevard avait offert, lorsque fut annoncée la démission de M. Devèze, de prêter son concours au cabinet Theunis.

C'était vouloir prêter plus haut que son blason : M. Theunis a décliné l'offre.

Ce correspondant du *Courrier* est malicieux. Il écrit :  
Jamais ses ambitions ne seront satisfaites tant qu'il restera

un poste ou une situation qu'il n'aura pas occupée. On assure que, depuis son anoblissement, il a pris pour blason la cime des Alpes, et pour devise : « Jamais assez ! »

Cela nous étonne, car on nous avait raconté qu'ainsi échaudé dans ses appétits, il s'était entendu conseiller par M. Theunis d'adopter comme devise : *Trop gras, tes cuits!*

**CADILLAC, standard of the world** — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 66.000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch, Tél. 497.54.

### La saison à Spa

Au Casino, les grandes exécutions symphoniques, les représentations théâtrales vont avoir des programmes sensationnels pendant les jours d'août, qui nous amènent en plein cœur de la saison.

M. Gaillard, le talentueux chef de la grande symphonie du Casino, a inscrit à son programme un Festival Ysaye et un Festival Dupuis. Il nous ménage aussi l'agréable surprise des grands virtuoses qui se produiront à ses concerts classiques.

Les soirées d'opéra organisées avec maîtrise par l'excellent régisseur général, M. Hanlet; et sous la direction de M. F. Gaillard, sont fixées comme suit :

Dimanche 12, « La Tosca »; jeudi 16, « Le Chemineau »; dimanche 19, « Werther »; jeudi 23, « Roméo et Juliette »; dimanche 26, « Carmen »; jeudi 30, « La Tosca ».

Les bals d'enfants sont fixés aux jeudis 9 août, Bal; jeudi 16, Bal; jeudi 23, Bal costumé; jeudi 30, Bal goûter.

Les séances cinématographiques ont lieu tous les mercredis, à 8 h. 30 du soir.

Mercredi 15 août, Grand Corso fleuri. Bataille de fleurs avec le concours de l'Harmonie Militaire de Strasbourg. Le soir, dans la grande salle des fêtes du Casino, grande fête de gala : « La Fête des Alliés ».

Le 19, Grand corso fleuri pour enfants. Concours national de pêche au lac. Fête de nuit sur le lac. Auditions musicales.

Le 26, Grand concours national de dressage de chiens policiers.

Après le grand gala de la Fête Italienne, qui eut un succès fou, voici les somptueux galas qui suivront : dans la grande salle des fêtes du Casino; le 11, fête hollandaise; le mercredi 15, fête des Alliés; le samedi 18, fête orientale; le 25, fête américaine. A chaque soirée de grand gala, distribution de jolis cadeaux et de surprises.

Il y a toujours grande affluence au Thé dansant, tous les jours à 4 heures, et au dancing, tous les soirs à 9 heures. Les dîners fleuris du mercredi continuent à jouir d'une vogue méritée.

### THE BRISTOL BAR

American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

### Dialogue de vacances

- « Y a-t-il loin, mon petit garçon, d'ici à Dinant ?
- Ça dépend, m'sieu.
- Tu me parais intelligent, comment t'appelles-tu ?
- Comme mon père, m'sieu.
- Vous êtes nombreux dans votre famille ?
- Autant que d'assiettes, m'sieu.
- Et combien avez-vous d'assiettes ?
- On a chacun la sienne, m'sieu ! »

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

### L'école de musique parlementaire

Le Sénat est une assemblée composée en majeure partie de gens bien élevés, et il serait regrettable qu'on y fit une politesse sans qu'elle fût rendue.

C'est pourquoi, une section chorale s'étant improvisée pour chanter, sous la direction du maestro citoyen Lekeu, la Brabançonne, la gauche libérale et la droite ont décidé de réciproquer cette amabilité, à la plus prochaine occasion, en offrant aux socialistes l'exécution du morceau suivant, sur l'air de l'Internationale :

Après quatre années d'esclavage,  
Le Belge, à deux doigts du tombeau,  
A reconquis par son courage,  
Sa liberté, ses droits, son drapeau.  
Mais, du traité, assant la base,  
Le Germain, fourbe jusqu'au bout,  
De son serment fait table rase,  
Et ne répare rien du tout...

Refrain

Amis, tous en campagne!  
Levons-nous, et demain,  
Nous mettrons l'Allemagne  
Au ban du genre humain!

Gauche et droite se sont mises aussitôt à l'étude de ce chœur.

La première fois que M. Lekeu prendra la parole à la Haute-Assemblée, elles entonneront, à pleine voix, ce chant patriotique.

### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

### Petits poèmes

A propos du plus petit poème du siècle, publié dans notre dernier numéro :

Sap !

Lap !

un lecteur nous raconte qu'il y a bien longtemps, dans le bon vieux Bruxelles, trois poètes, réunis autour d'un copieux dîner, organisèrent un petit concours : l'auteur du plus petit poème devait en être le gagnant.

Après le poisson, l'un des poètes prononça :

Oost West ;

'T Huis Best !

On enregistra. Les deux concurrents qui n'avaient encore rien dit étaient assis l'un à côté de l'autre.

L'un d'eux, un petit blond replet, trempa son index dans la sauce du gigot, et, frottant ce doigt sur la manche du veston de son voisin, lui dit :

Vet,

Smet !

Le troisième concurrent attendit son heure.

Au dessert, il appliqua sa main sur la joue du petit blond replet en disant :

Ik

Tik.

Il fut proclamé vainqueur.

Il fallait un rien à nos ancêtres pour s'amuser...

### BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

CH. DELACRE

Pharmacie anglaise

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

## Sur un sachet de bonbons

Un spécimen de Hamand tel qu'on l'écrivait au pays de M. Van Cauwelaert :

### PÂTISSERIE-CONFISERIE

Turnhoutse Baan

BORGERHOUT

Specialiteit voor Feesten Pralines, Dessert, Spéculation  
en Huwelijken Amandelbrood

La vogue est aux sans soupapes. De toutes les sans soupapes, la Willys Knight est la plus économique et la moins chère. — Torpédo de luxe 5 places, livrée absolument complète : 56.000 francs. Amortisseurs aux quatre roues. Consommation : 14 litres garanti.

H. NOTERMAN & Co, Agents pour le Brabant.

## L'étudiante studieuse

Nous avons lu dans les journaux un fait divers ainsi relaté :

UNE ETUDIANTE AMERICAINE DEVALISEE DANS UN DANCING. — Une jeune étudiante américaine, miss Emilie Blanchard, âgée de 18 ans, habitant New-York, 24, West, 54<sup>e</sup> rue, en vacances à Bruxelles, où elle est descendue dans un hôtel de la rue Royale, s'était rendue, vendredi soir, dans un dancing du quartier du Marché-au-Poisson, pour y faire des études de mœurs...

N'insistons pas sur le dévouement que le texte de ce paragraphe prévoit. Admirons simplement le zèle studieux de la jeune Emilie... Car nous aussi autrefois nous avons fait des études de mœurs... Cela ne nous empêche pas de rendre hommage à l'Amérique adolescente et féminine quand elle montre une telle ardeur à la pénétration de nos mœurs.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

## Qualificatifs

*L'Étoile belge*, en veine d'amabilités, dépense des qualificatifs comme si la douzaine n'en coûtait qu'un mark-papier.

Elle écrit :

M. Steens, le jeune et distingué officier de l'état civil de Bruxelles, prendra ses vacances le 1<sup>er</sup> août prochain. En son absence, les Bruxellois et les Bruxelloises convolent en justes noces comparatront devant M. Brassinne, le sémillant échevin des propriétés.

Le 15 août, c'est M. Jacquain, l'actif échevin de l'instruction publique, qui prendra un repos bien mérité.

Tant qu'elle y était, *L'Étoile* aurait pu ajouter que le sonnant et trébuchant M. Wauwermans, échevin des finances, songe à quelque lointain voyage ; que le souriant et parfait M. Van de Meulebroek passe ses vacances chassée d'Anvers, et que le féodal Maurice Lemonnier (très noble, très hault et très illustre baron du Boulevard), revenu en toute hâte de Vittel pour accueillir la succession de M. Devèze — le fringant ex-ministre — contemple, avec quelque mélancolie, la façade de l'hôtel ministériel où M. Forthomme — le fulgurant nouveau Conseil de la Couronne — vient de faire sa joyeuse entrée.

## Les sentences et maximes

Prends donc, pour déridier ton visage morose

Le Champagne Gorden qui fait voir tout en rose.

Agent général : R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

## Histoire juive

Il y a longtemps que nous ne vous en avons plus raconté. En voici une simple et bonne, facile à retenir et à Abraham.

Abraham rencontre Lévy et lui dit :

« Ch'ai une femme féridablement tebensière. Elle me temante le l'argent le matin ; elle me temante le l'argent le soir ; figure-toi qu'au milieu de la nuit, elle me ré-veille pour m'en temanter.

— Allons donc ! fait Lévy.

— C'est comme che te le dis, insiste Abraham.

Alors, Lévy :

— Mais qu'est-ce qu'elle peut bien faire avec tout cet argent-là !

— Che ne sais pas, répond Abraham : che ne lui en tonne chamais... »

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

## Les cigares de Jules Batisde

*Le Flambeau* publie une très intéressante étude sur la princesse de Ligne.

Cette dernière, née princesse Lubomirska, avait épousé le prince Eugène de Ligne, notre ambassadeur à Paris. Elle se faisait, dit *le Flambeau*, une haute idée de la dignité de son pays adoptif et de la mission qui lui était dévolue.

Lamartine lui ayant dit, certain soir, dans une intention aimable d'ailleurs, qu'il « protégeait » toujours la Belgique, la princesse courroucée riposta sans tarder « que la Belgique n'avait nullement besoin de protection, qu'elle avait encore heureusement un Roi ».

Cette grande dame trouvait que les gouvernants de 1848 manquaient vraiment d'allure, et voici la piquante anecdote qu'elle raconte sur l'un d'eux dans ses « Souvenirs » :

« Après le dîner, j'étais assise sur un grand pouf, au milieu du salon, et devant moi il y avait trois ou quatre messieurs qui causaient avec mon mari. Tout à coup, pendant que mon mari parlait avec son voisin de gauche, j'aperçois son voisin de droite, un individu ayant une triste figure, longue et maigre, qui portait au cou une vilaine cravate noire, et qui avait un air dépennillé, plongeant sa main dans la poche de mon mari ! C'était Jules Batisde, ministre des Affaires étrangères et marchand de bois, qui lui prenait des cigares ! Mœurs républicaines ! »

???

Qui donc a raconté cette histoire d'un diplomate anglais qui, faisant, il y a bien longtemps, visite au président d'Haïti, demandait tout bas à l'interprète, en montrant le ministre de l'agriculture :

« Faut-il lui donner une décoration, à celui-là ? »

A quoi l'interprète répondit :

« Mais non, mais non ; donnez-lui deux francs, ça suffit... »

### LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART

ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés.

se trouvent chez BOIV-MOYERSON, 55, boul. Botanique.

## Fransch-Gent

La chaire de littérature française, à la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand, est occupée — fort brillamment, faut-il le dire ? — par Fernand Séverin. Les élèves en philosophie et lettres ont la faculté de présenter à l'examen la littérature française ou la littérature flamande. Or, sur vingt-cinq élèves qui ont sou-

nis leurs capacités au jury, lors de la dernière session, avez-vous combien ont demandé à être interrogés sur la littérature française ?

Vingt-deux !

Ajoutons que plusieurs récipiendaires ont passé les deux examens.

Cela est tout à fait significatif, n'est-ce pas ?

Mais pourquoi prendre la peine dérisoire d'apporter de l'eau au moulin des défenseurs de Gand français ? L'eau du bief est détournée et la roue ne tourne plus...

Veut-on faire du grand ou du petit tourisme ? On achète une 10 ou une 5 HP Citroën.

## Education militaire

Un de nos capitaines — croyant, parce que le ciel est rempli d'étoiles — a demandé la communication avec le bureau de l'état-major du régiment.

« Allô ! Allô ! c'est toi, X..., le porte-drapeau, s'pas ? A propos, tu sais... »

Ce n'est pas la voix du porte-drapeau ; c'est celle du colonel qui répond...

Automatiquement, instantanément, le capitaine retire le cigare qu'il avait en bouche, se cale en position devant l'appareil :

« Mon colonel, je vous présente mes respects !... »

## Le tombeau de Pharaon

renfermait les fleurs d'un ancêtre d'Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest. — Tél. 472.41.

## Langage franco-flamand

Extrait d'une circulaire lancée par le magasin de confectons pour ouvriers : *In 't Boerinneke*, à Bruxelles :

Fabrik van alle werkartikels. — Blauwecostumen voor mécaniciens, chauffeurs, enz. — Bazyne ondervesten en broeken. — Overals voor electriens, terrassiers, enz. — Vesten, mantels, imperméables. Verkoop direct van de fabrikant...

Lequel, des deux idiomes, le français ou le flamand, est le plus massacré dans ce tohu-bohu linguistique ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C\* B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

## Vacances

Qui n'a pas ses vacances ? Grâce au progrès des mœurs et de la philanthropie, il n'est plus guère d'humain qui ne trouve le moyen de s'offrir un peu de villégiature, ne fût-ce que trois jours, le temps de jeter un « pont ». Les animaux sont moins heureux. Nous parlons de ceux des villes. Souffrant, comme les hommes, d'une atmosphère et d'une vie fiévreuses, ils auraient besoin, comme eux, d'une cure d'air aux champs pour combattre les fâcheux effets du surmenage. Sans doute, quelques maîtres emmènent leurs chiens à la campagne ; mais les chats ? qui songe à leur donner les plaisirs fortifiants d'une escapade champêtre ?

Frappé de cette injustice, un lecteur anglais a écrit au *Daily Mail* pour engager les propriétaires de chats à les mettre au moins en pension, pendant leur propre absence, dans des établissements où ces bêtes délicates trouveraient un peu d'air, des soins et de la compagnie.

Miss Phyllis Cecil, membre de l'*Actor's Association*, déclare dans le même journal que ce n'est pas assez :

Je ne suis jamais partie en villégiature, écrit-elle, sans emporter mon chat, et je suis assurée que si d'autres personnes voulaient suivre mon exemple, elles seraient étonnées de voir combien un chat en vacances est un animal peu gênant. Aussitôt arrivé à la campagne, il court toute la journée et jouit de sa liberté bien autrement qu'un chien. Jamais je n'ai perdu le mien. C'est pourquoi j'adresse une pressante supplique à toutes les personnes qui possèdent des chats : il est cruel de laisser, par centaines, ces intéressantes bêtes languir pendant l'été dans un triste abandon.

Nous appuyons vivement Miss Phyllis Cecil : « Le grand air pour les petits chats » est une devise qu'adopteront d'enthousiasme tous les amateurs d'une saine villégiature.

## Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

### Le livre de la semaine

La période littéraire qu'on ignore le plus, c'est certainement celle qu'on a vécue. Cela s'explique par des raisons plausibles : on ne voit pas la cathédrale quand on a le nez dessus, puis on ne connaît bien une époque nationale, une période littéraire que quand les critiques ont passé par là, émondant, élaguant, faisant des trouées..., toute la besogne initiale que tout le monde ne peut pas faire. La période que nous ignorons surtout, c'est donc la nôtre, et cependant, c'est celle qui devrait nous intéresser le plus. Généralement, le critique n'est pas pressé, et il compte, pour sa besogne d'élimination, sur un collaborateur : le temps.

En l'an 25 de ce siècle, on nous convie pourtant à connaître l'œuvre poétique de ce siècle. C'est M. de la Vaysière qui nous y invite (*Anthologie des poètes du XX<sup>e</sup> siècle*, Crès, éditeur) et il nous offre un spectacle complet. Que de poètes dont nous n'aurions connu que le nom, ou tout au plus une œuvre ou un fragment d'œuvre, cité, ceci, de-là ! Nous y aurions perdu ? Certes. Nous constatons qu'il y a de grands, de purs, de troublants poètes. Le plus grand ? Ceci reste un mystère. L'avenir prononcera. D'ailleurs, ceux du XX<sup>e</sup> siècle débutant font partie du peuple des poètes du XIX<sup>e</sup> siècle finissant. Un changement de chiffre, dans un millésime, ne crée pas une solution de continuité. M. de la Vaysière nous avertit qu'il a pris la poésie française au point où l'a laissée le très remarquable recueil de MM. Van Bever et Léautaud, poètes d'aujourd'hui ». Voilà donc un ouvrage (deux volumes) très précieux. Nous y faisons la connaissance de ceux de nos contemporains qui donnent peut-être à notre temps son excuse d'être, et qui, peut-être, survivront à toutes les gloires d'aujourd'hui.

Les classer ? M. de la Vaysière l'essaie en une manière de jeu dont il ne nie point la difficulté, des indications plutôt, « car le rôle des écoles devient de moins en moins important ». Il a avoué, non sans désinvolture, au début d'une préface brillante et profonde : « Comme le savant crée pour une part le fait scientifique, le critique crée pour une part le fait littéraire... »

## Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Strael, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 452.71 et 463.50.

## Eloquence judiciaire

La semaine dernière, un de nos chers maîtres, au cours d'une plaidoirie devant le tribunal correctionnel de Bruxelles, s'est écrié :

« Non content d'avoir traité ma cliente de « vache », vous avez encore voulu l'attraiter en justice ! »

L'auditoire buvait du lait...

### THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

## L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

## Déplacements et villégiatures

Du journal *De Telegraaf* (Amsterdam) du 21 juillet 1923, cette annonce :

Net melaja, 28 jaar, vraagt een  
BESCHAAPT HEER  
om een week de vacantie door te brengen. Br. fr.  
letter J. W. bkk. Visser...

C'est-à-dire : « Fille convenable, 28 ans, demande un Monsieur bien élevé pour passer une semaine de vacances. Adresser lettres J. W. Librairie Visser, etc. »

Bonne chance à la net meisje et à beschaaft heer : dans quelques jours, aux terrasses du boulevard Anspach, bien nantis de florins.

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la Reine des Six-Cylindres et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

## « La vache a vélé »

Suite aux histoires du bon Wallon, le mafeur-sénéateur de Dour, Danhier.

Dans le pays de Dour, quand une affaire marche bien, quand un jeu réussit, on dit : « Les oignons sont en fleurs ! » et on ajoute : « La vache a vélé ».

Il y a quelques jours, les amateurs du jeu de petite balle de Blaugies allaient se mettre au jeu. Le grand-milieu de la partie de Dour faisait défaut. Celui de Blaugies, un vétérinaire, venait d'être appelé pour assister une vache à se débarrasser de son fruit. La partie commença avec quatre joueurs contre quatre et l'équipe de Dour marquait déjà trois jeux pour un, quand le grand-milieu de Blaugies arriva pour reprendre sa place. La lutte engagée recommença et changea immédiatement d'aspect. Handicapé par un gaucher qui jouait plus fort d'un côté que de l'autre, la partie de Dour succomba par sept jeux contre treize jeux à Blaugies, où on illumina ce jour-là.

Le mafeur grand-milieu jubilait : car la vache avait vélé !

## Champagne L. Gorden et C<sup>ie</sup>, Reims,

## Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs...

## Le Sobriquet du jeudi :

Guillaume II :

## Le Scythe campé à Doorn

## Histoire américaine

Elle a été racontée à *Pourquoi Pas ?* — et garantie authentique — par un joyeux citoyen américain.

Or donc, Jim, ayant reçu la visite de son ami Teddy, lui fit cadeau d'une bouteille de whisky de derrière les fagots. En Amérique sèche, un tel cadeau est un trésor, et Teddy ne tarissait pas en remerciements, en protestations d'amitié. Ce fut au point qu'il dit à Jim :

« Fais-moi le plaisir de venir passer quelques jours à la campagne, chez moi ; mon auto est à la porte... »

Jim accepte et voilà nos deux amis en route, après que Teddy se fut soigneusement fait ficeler sur les reins, par crainte des investigations des douaniers, la bienheureuse bouteille.

L'auto n'a pas fait trois kilomètres, qu'un motocycliste, lancé à une allure de bolide, vient foncer sur elle...

Massacre général : le motocycliste git sur la route, le crâne fracturé ; Jim a le bras droit cassé ; Teddy se dégage péniblement des débris de son véhicule...

« Es-tu blessé ? » questionne Jim.

Et Teddy de répondre :

« Je ne sais pas : je sens quelque chose qui me coule, là, derrière, le long de la cuisse : j'espère encore que c'est du sang !... »

## Chocolats Meyers

— les plus appréciés —  
réclamez-les partout.

## La guirlande de Jules

La collection suivante de sobriquets a été offerte par ses collègues du Sénat à Jules Lequeu, directeur de la Chorale socialiste : « Les Joyeux Enfants du Délire obstructionniste », laquelle s'est fait entendre, avec le succès que l'on sait, la semaine dernière, au Sénat de Belgique :

Le queue rouge ;

Le haut parleur de la Haute-Assemblée ;

Le Mirabeau du pauvre ;

Le castar déchaîné ;

La gloire de Dison ;

Le colonel Tramolo ;

Le désobstructionniste des Fosses-Nasales ;

Le quartier-maître de l'Armée du Chahut ;

Bouche d'Amour ;

Le bassin de la Vesdre ;

La comère d'Hodimont-Verviers ;

Le M'as-tu Entendu de Crapaurue ;

Le Jules à l'oreille cassée. -

???

« Ce qu'il fait au Sénat ? » a dit un de ses amis politiques : « Héle, jase et même y zwanze ! »

A-peu-près qu'excuse à peine la torréfiante chaleur ambiante...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-

Envoi soigné en province. — Tél. 6967

**Thé**

On racontait l'autre jour, entre députés et sénateurs, sur Célestin Demblon, une histoire assez plaisante, que peut-être vous ne connaissez pas.

Cela se passait pendant l'été de 1906, au cours du séjour que fit à Londres le Congrès parlementaire international.

Demblon confia un matin à l'un de ses collègues qu'une chose l'étonnait infiniment en Angleterre : alors que ce pays est renommé pour le bon thé qu'on y boit, lui, Demblon n'avait pas pu trouver, depuis huit jours, une tasse de thé recommandable.

— Bien plus, ajoutait-il, toutes celles qu'on m'a servies dans les différents débits où je suis entré, avaient un goût positivement abominable!

Le collègue n'y comprenait rien.

Comme ils passaient devant un bar, il offrit à Demblon de tenter à nouveau l'expérience.

Les deux députés entrent dans le bar et commandent deux tasses de thé. Pendant que le breuvage bouillant refroidit, Demblon, à la profonde stupéfaction de son collègue, saisit un flacon à couvercle percé de petits trous, un flacon comme on en trouve dans tous les débits, et saupoudre copieusement son thé.

— Qu'est-ce que vous faites-là?

— Je me sucre, parbleu...

— Mais, malheureux, c'est du sel!!!

Depuis huit jours, Demblon se méprenant sur le contenu des petits flacons, buvait du thé salé!

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'*Excelsior Adez*. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégalés. Essai et démonstration : G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

**Porto Rosada.... — Grand vin d'origine...**

**Histoire... sainte**

Ce jour-là, après confesse, il se produit des réclamations.

« Monsieur le curé, observe une petite, le cœur encore un peu gros, je n'avais menti que trois fois et j'ai la même pénitence que Pauline, qui l'a fait quatre fois. »

Le bon vieux curé éprouve un moment d'embarras, mais prenant son parti :

« Eh bien ! mon enfant, faites-le encore une fois... »

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles

**IRIS à raviver. — 40 teintes MODE**

**On vend des trous**

Une manufacture de brosses, bruxelloise, a lancé une circulaire dans laquelle elle vante un nouveau produit qu'elle fabrique : le *Fiksjacko* :

Le « Fiksjacko », explique la circulaire, est un tout petit appareil en acier, que l'on fixe à un manche, et on le visse sur n'importe quelle brosse, sans trou de manche, au moyen d'une vis spéciale, qui prend directement dans le bois.

Le manche ne sait (sic) plus jamais se détacher en brossant. Lorsqu'une brosse usée de travers, on dévisse le manche et on le visse de l'autre côté de la brosse.

Bien comprendre que :

Toutes nos brosses sont sans trou de manche.

La brosse ne sait plus jamais casser en deux, au trou, puisqu'il n'y a plus de trou. Les trous se vendent à part.

Qui veut acheter des trous ? Ça vient toujours à point : si l'on ne s'en sert pas pour le Fiksjacko, on peut s'en servir pour fabriquer des canons de fusils en mettant de l'acier autour ou pour faire du gruyère en les entourant de fromage...

**Champagne BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

**Fables-express**

Lucienne est une femme à qui faut d'la galette. Vous me direz peut-être qu'il gnia pas d' mal à ça : C'est un peu l'habitude de nos belles poulettes.

Moralité :

Aie de quoi, Lucienne t'aimera.

???

Des jeunes gens d'Java vinrent chez nous faire la noce. Mais ils rouleront tellement les dancings et leur boss qu'en moins d'quinze jours ils furent ruinés.

Moralité :

Déjà vannés !



**Annonces et Enseignes lumineuses**

A Gand, en face de la gare du Sud, sur une maison en reconstruction :

Specialiteit van façade  
Werken in simili-pierre

???

Toujours à Gand, sur une palissade, rue de Flandre :

Nouveautés anglaises  
pour hommes et femmes  
de haute couture.

???

Et celle-ci, rue du Pont-Madou, à l'étalage d'un cordonnier :

Talons Louvrie XVI

???

A Thielt, l'ancre du flamingantisme :

In den Voyager, logement

???

Cueilli cette inscription à la fenêtre d'une maison d'ouvrier, à G... :

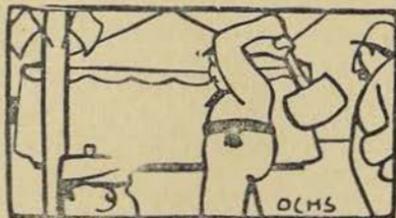
Lit-entfer  
a vente.



**MACHINE A ÉCRIRE**

**M. A. P.**

44, RUE DE L'HOPITAL.



## A la Foire

### Aux choux de Paris

A la terrasse des *Choux de Paris*, une bande de snobs et de poules de luxe se poudrerie de sucre en grignotant des gaufres et des beignets aux pommes. On rit, on dit ce qu'on pense, en s'appropriant à faire ce qu'on dit; on commande des « choux » qui s'amènent tout de suite et des friandises immatérielles (oh ! combien !).

« Garçon ! un spécial ! »

La table est pleine d'assiettes couvertes de pâtisseries. On est tout près du passant qui passe en guignant : « Chançards ! »

Mais oui, pardi ! ils ont de la chance : la gosse est bien, le type est chic.

Ohé ! la bombe !

Se glisse un moutard, pas plus haut que ça : quatre, six, huit ans... sait-on jamais avec ces mouchérons du peuple ?

Le gamin a vu l'étalage ; il s'approche, se colle contre la galerie, fourre ses sales petites pattes entre deux balustres, avance la tête sous une ample feuille de palmier poussiéreuse, prend son air de circonstance, se fait tout menu, tout menu : « M'sieur... m'sieur... »

On ne l'écoute pas tout d'abord. Un des messieurs le repousse du coude, mais une même l'a remarqué. « Donne quelquechose, dis, à ce petit ! »

Lui. — Zut !

Le gosse, plus tendre. — M'sieur... m'sieur... !

Elle (oh ! souvenir des jeunes ans !). — Bé quoi, on ne va pas bouffer d'avant ce gosse, je suppose !

Lui. — Que veux-tu ?

Les yeux du « keije » s'exorbitent : il veut un beignet.

On lui en offre un, qu'il engouffre ; deux, trois, cinq, dix.

C'est la manne céleste.

D'autres « brükses » ont surgi : « Ziet dânen ich ?... M'sieur, ici aussi, hein ? »

Ils sont maintenant une demi-douzaine, de toutes catégories, à mendier un beignet, un chou, un carré de gaufre, et les snobs et les poules distribuent à l'envi le bonheur.

Intrigué, le public stationne. On badine, on approuve, on fait de l'esprit ; mais tout à coup un agent de police se dresse qui raffe tout le bazar, tandis qu'un « euvrevegter » s'exclame : « Smerlap, locht dé kignere toch frette, godferdoeme ! »

### A la baraque des „petits oiseaux”

Un souldard s'éreinte à vouloir gagner un chardonneret en faisant 65 au velpik.

Dans deux longues, longues cages superposées, les pauvres bestioles se lissent les plumes en clignant des yeux, tu penses ! Il est onze heures et demie ! ( Oh ! la forêt de Soignes, les branches, le silence et la sécurité des feuillages ! )

Le souldard tape comme une brute.

Tout à coup, une flèche ricoche.

Paf ! entre deux barreaux qui sautent, un rouge-gorge est empalé et bat des ailes faiblement contre la cloison où le rive l'acier qui le transperce de part en part, pendant que ses frères de misère pépient lamentablement, écrasés les uns sur les autres dans les angles de la volière ensanglantée un tantinet.

Et dire qu'il y a des moineaux roupillant à cette heure au falte des marronniers du boulevard !

### Au moulin fermé

Kiki, le cabot de Carmen de Gastoy, a été oublié par sa maîtresse, dans un « tonneau » très haut perché. Kiki n'ose pas sauter de la banquette ; diable ! à la maison, c'est Fannie qui le pose sur les divans et le dépose par terre ; il n'a pas « le goût » de se fouler une jambe, Kiki ; ce serait une laide affaire pour un chien de salon...

Il geint, il court tout le long du siège capotiné ; il fait le beau quand quelqu'un monte sur un chameau, un âne, un cochon ; mais, pour comble de fatalité, personne n'entre dans son compartiment... et Kiki pleure de grosses larmes qui crottent ses grands yeux tristes. Et il ne pense pas une seconde, le bêta, que sa mère a perdu le nord il y a un quart d'heure, quand elle a vu poindre l'occiput bronzé de son English, lequel lui remit, la semaine dernière, six livres (à 99.75) pour... Eh ! mais, dis donc, toi !

### Chez les lutteurs

Dix heures un quart. Un coup de vent, annonceur de pluie, a balayé le champ de foire. La baraque des lutteurs a sorti la pancarte des demi-prix : on va tenter de faire encore une recette, en ramassant les promoteurs égaillés.

C'est long. Le tambour roule. Le piston couaque ; la clarinette pousse des cris de roue mal graissée. Tout de même le monde finit par venir ; un monde loqueteux et qui ne sent pas bon.

Hans-de-Breda fait les haltères ; le Rempart de Couvin fait toucher les épaules à un « soldat des grenadiers », qu'il tombe d'ailleurs trois fois par jour, après le même nombre de corps-à-corps.

Et voici venir, pour clore la séance, deux amateurs de boxe, l'un râblé, épais, ferme et bêta comme un mur ; l'autre, un pâle voyou, scrofuleux, l'œil brillant, tout en nerfs. Quand il ôte sa chemise, un cimetière de côtes apparaît. Le patron donne le signal. Le costaud, pressé d'en finir envoie salement au maigriot un uppercut à démolir un boeuf. Le maigriot encaisse et saigne.

Deuxième round : le maigriot hébété tourne autour du grand comme un chien famélique autour d'un kiosque à journaux. Il feinte... mais le poing du gros s'abat comme un marteau sur la poitrine étroite et le petit va dans les cordes...

Mais il s'est fâché, maintenant, le petit ! Ce n'est pas dans le jeu, des coups d'assommoir comme ceux-là. Le troisième round commence. Et, l'œil allumé, surnois, bandant ses muscles, attentif à faire mal, crispé dans l'idée de vengeance, il attaque la brute. Il lui poche l'œil, il lui fait jaillir le sang du nez. L'autre, affolé, bat l'air de ses bras. Le patron surveille le match d'un air inquiet et méchant. Le public, qui a compris, encourage le gamin. Et le gamin « corrige » magistralement la bête aveuglée, la bête qui saigne et qui souffre et qui grogne...

Et voilà : c'est fini ; le grand abandonne le ring. Le petit conformément à l'usage, ramasse sa casquette jetée dans un coin et fait la quête.

Il tombe des sous ; il tombe des pièces blanches.

Et, sur la fin de la collecte, on entend la voix du patron qui dit au petit :

— Tâchez seulement que vous recevez beaucoup, car vous pouvez compter que c'est la dernière fois ici...



(voir les numéros du *Pourquoi Pas ?* des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin, 13, 20 et 27 juillet.)

## Les zwanzes de feu Henri Haesaert

Tous les Bruxellois d'âge mûr ont connu le brave Haesaert, qui fut directeur du Marché aux Poissons, après avoir été longtemps huissier-messager à l'hôtel de ville, et qui mourut, pendant la guerre, autant de maladie que de tristesse de voir les pavés de son cher Bruxelles foulés par les Boches.

Il était le dernier rejeton de cinq générations d'employés de l'hôtel de ville, qui s'y étaient succédé de père en fils pendant deux siècles.

Ce type de vieux Bruxellois bruxellisant avait gardé, de son temps de service à l'hôtel de ville, des souvenirs qu'il contait avec verve. Il avait, pendant des années, « aidé » l'échevin de l'état civil, Henri Vandermeere, à célébrer les unions matrimoniales. Il parlait volontiers d'un mariage dont l'originalité fit courir tout le bas de la ville à la Grand'Place : le mari, commissaire de place, était vêtu de sa blouse blanche ; la mariée, une repasseuse, était habillée d'un blanc linon et poudrée à frimas. Les quatre témoins étaient quatre ramoneurs en tenue de travail, noirs comme des diables, avec de la suie jusque dans les cheveux. L'échevin Vandermeere consentit à recevoir ces gens ainsi faits ; il se borna à enjoindre à l'huissier de service de garnir de vieux journaux les banquettes destinées à recevoir le séant des ramoneurs.

???

Une autre fois, l'échevin Vandermeere posa à la mère de la fiancée comparante la question, traditionnelle et légale, au sujet de l'autorisation au mariage :

« Consentez-vous au mariage de votre fille Pauline avec Polydore Van Spiegel ?

— Non, Monsieur, répond la mère.

— Comment, non ? Pourquoi êtes-vous ici, alors ?

— Monsieur, je vais vous dire : hier, j'étais encore disposée pour oui ; mais, ce matin, ma fille Pauline m'a manqué de respect ; elle m'a eng... que j'étais honteuse pour les voisins ! Alors, si elle veut me faire des excuses devant vous, je dis oui ; si elle ne veut pas, je dis non ! »

L'échevin pria la noce de passer dans une salle voisine aux fins de s'arranger ; là, au milieu des pleurs et des embrassades, la mère et la fille se réconcilièrent et il put être passé outre à la cérémonie.

???

Le nom de Vandermeere revenait souvent dans les souvenirs de Haesaert : l'un et l'autre étaient faits pour se comprendre, avaient une même âme farce, puérile et joyeuse de Brusseler.

Un jour, l'échevin prévint Haesaert qu'il eût à venir le prendre, à trois heures, en son cabinet, pour l'aider à procéder à un mariage in *extremis*. Vandermeere était un magistrat consciencieux et qui aimait à respecter le décorum, même quand il unissait une de ses concitoyennes à

quelque moribond. Il se fit donc apporter, le matin, dans son cabinet, son uniforme tout doré d'échevin. Haesaert, pénétrant dans le dit cabinet, après avoir expédié, dans un estaminet voisin, sa tartine et son verre de lambic méridiens, aperçut le beau costume et ne résista pas au désir de l'endosser, depuis le pantalon jusqu'au chapeau-claque. Après quoi, il s'installa dans le fauteuil scabinal, tournant le dos à la porte d'entrée, et sonna le messager. Et quand celui-ci se présenta, il lui dit, sans se retourner, en imitant la voix du maître :

« Faites venir tout le personnel immédiatement ! »

Cinq minutes après, tous les employés, surpris, arrivaient en corps.

Alors, Haesaert se retourna, et, au milieu des rires et des exclamations, les harangua, leur promettant des augmentations de traitement et des congés tant qu'ils en voudraient.

Mais lorsqu'un trouble la fête : l'échevin fit, dans le cabinet, une entrée sensationnelle...

« Messieurs, retournez travailler », se contenta-t-il de dire aux employés.

Et, à Haesaert, quand ils furent partis :

« C'est bon pour une fois... Mais, tout de même, si vous voulez recommencer, je vous prierais de ne plus mettre mon pantalon.

— J'ai un « prop' » caleçon... hasarda Haesaert.

— Oh ! alors... »

Et l'on parla d'autre chose.

Sainte simplicité des mœurs administratives et patriarcales d'autrefois !...

???

Un certain Darras faisait, à cette époque — c'était vers 1870 — office de reporter-omnibus pour tous les journaux bruxellois — dont les informations étaient, elles aussi, alors, d'une patriarcale simplicité. Quand il avait une nouvelle, il l'inscrivait dans un cahier contenant des feuilles de papier report, des « bleus », de façon à faire d'un coup les cinq ou six copies dont il avait besoin pour ses quotidiens.

Il faut savoir encore, pour la clarté de ce récit, comme dit l'autre, que la statue de saint Michel avait été, quelques mois auparavant, descendue de la tour pour cause de réparations.

Un matin que Darras avait oublié son cahier dans le bureau de Haesaert, celui-ci s'empressa d'y écrire :

« Demain matin, vers onze heures, la statue de saint Michel, redorée, sera hissée au sommet de la tour, d'où on l'avait descendue ; pendant cette opération, la musique des pompiers fera entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. »

Darras, dans ses informations de presse, était l'exactitude, la prudence et la conscience mêmes : tous les journaux insérèrent la note sans sourciller.

Quand le bourgmestre Anspach, le lendemain, vers midi, se rendit à l'hôtel de ville, ainsi qu'il en avait l'habitude, il trouva la Grand'Place encombrée d'une telle foule qu'il fit hâtivement organiser un service d'ordre. Il s'informe, on lui apprend la chose, et, tandis qu'il discute, survient Vandermeere.

Celui-ci n'hésite pas un instant :

« Ça, dit-il, c'est un coup de Haesaert ! »

Anspach fait mander Haesaert, qui avoue tout de suite.

« Vous vous fichez de nous ! crie Anspach ; croyez-vous que la police est faite pour vos zwanzes ?

— Je ne pensais pas qu'elle aurait eu tant de succès ! » dit Haesaert.

Anspach prit le parti de rire ; il parla au peuple — et le peuple se dispersa, de bonne humeur, amusé, au fond, de cette manifestation paroissiale de la zwanze.



## POUR QUAND IL PLEUVRA

(Voir le numéro du Pourquoi Pas ? du 3 août 1923).

### Les petits jeux du chapeau haut de forme

Vous ne sauriez croire comme ce chapeau peut être un élément de distraction quand vous êtes cloîtrés à l'auberge par la pluie. Il est vrai que vous n'en possédez peut-être plus de spécimen et que c'est embêtant à emporter en voyage ; mais vous pouvez toujours emprunter celui du patron de l'hôtel ou même celui du notaire de la localité, homme aimable (adressez-vous à lui de notre part) et qui fera tout pour vous être agréable.

Le chapeau haut de forme prête à une illusion d'optique dans le genre de celle de la pièce de deux sous sur le numéro du billet de banque.

Le chapeau étant négligemment placé sur une table, annoncez que vous allez le placer sur son fond au pied du mur et priez qu'on inscrive, avant de l'y mettre, sur le mur, la hauteur présumée du chapeau. Vous verrez.

???

La jeunesse bruxelloise utilise le chapeau de haute forme dans un divertissement charmant et qui fait deviner chez elle un instinct psychologique très fin. En possession d'une vieille « buse », elle la remplit d'un fort pavé et l'abandonne au milieu de la rue. Elle sait que le premier quidam qui surviendra donnera un grand coup de pied dans cet appareil... Tant pis pour le quidam.

???

Ce chapeau prête, d'ailleurs, à des illusions merveilleuses. Mallarmé a eu raison de signaler en lui quelque chose de météorique... Vous avez, je suppose, invité le notaire à prendre part à vos jeux. Mais tout a une fin : les roses et les belles, et les jeux sont finis. Ne rendez pas banalement le chapeau à son propriétaire. Décollez les bords du couvre-chef et réservez-en la partie cylindrique pour une autre occasion de rire. Vous reconduisez aimablement le notaire et le coiffez familièrement (ces manières sont tolérables à la campagne, en vacances) des bords, des bords sans fond, du chapeau.

Jamais, vous entendez bien, jamais cet officier miristériel ne se rendra compte (si vous avez procédé avec adresse) qu'il est coiffé d'une absence de chapeau. Il faudra qu'il soit dans la rue ; et, là, comme il pleut, et comme il est chauve...

### Le flamand et la monnaie

Tentez une expérience. Prenez dans votre poche, au hasard, une poignée de pièces d'un franc, et faites au camarade avec qui vous prenez le bock ou le porto de l'amitié, la proposition suivante : « Si, parmi les pièces que je tiens dans ma main, il y a plus de pièces françaises que de pièces flamandes, c'est moi qui paie les consommations ; ce sera toi, si c'est le contraire... »

Vous gagnerez neuf fois sur dix, et, cette fois, vous pourrez boire à la santé du flamingantisme officiel...

### Le jeu de la mouche

Un député, épuisé par la session, nous écrit : « Quand il pleut à la campagne, qu'on en est tout a raff vaseux et qu'on tient à se la fouler le moins possible, il y a le jeu de la mouche. C'est un jeu de tout repos.

Voici en quoi il consiste : les joueurs s'installent commodément autour d'une table — si possible, en d'immenses et profonds fauteuils-club.

Ils déposent, chacun, un morceau de sucre sur la table. Puis, ils attendent.

Le premier morceau de sucre sur lequel vient se poser une mouche indique le gagnant !

Prodigieux contre les méningites. »

### Le jeu des langues

Il n'y a rien de plus chaste que ce jeu, dont le titre pourrait effaroucher la pudeur des lecteurs de Pourquoi Pas ?

Il suffit de connaître une langue étrangère (dont, si possible, celle, malheureusement si imprécise, qu'on nomme le flamand).

La société vous met à la devine : il s'agit, pour vous, de trouver un mot qu'elle aura choisi hors de votre pré-

nce. Pour découvrir ce mot, vous serez autorisé à causer avec un de ceux qui le connaissent, et qui, naturellement, est votre compère.

Ci-gît l'exemple: Il ou elle sort; on convient du mot: poisson. Il ou elle rentre: le compère lui raconte alors: Je suis parti de Vienne à trois heures pour Stockholm; là, je suis allé à Christiania et à Hambourg...

Il ou elle répond: Poisson.

Et l'assemblée, éberluée, n'en croit point ses oreilles.

Vienne = V;

Trois = i (a, e, i, o, u, y donnant 1, 2, 3, 4, 5, 6);

Stockholm = s;

Christiania = c;

Hambourg = h.

Donc: Visch, c'est-à-dire poisson.

Vous pouvez traduire en anglais, en allemand, en yiddish, en marollien, en namurois ou en rwahilis: les spectateurs qui, pour percer le mystère, prendront un papier et un crayon, s'exerceront en vain, dérouteront qu'ils seront par la traduction qu'ils ne soupçonneront pas.



Ces pauvres receveurs..

Cher « Pourquoi Pas? »,

La tâche des receveurs de contributions doit être une des plus ingrates dans ce pays, après celle des gendarmes. Vous pourrez en juger par la lettre suivante, qui a été adressée au receveur d'une de nos grandes villes :

» Monsieur,

» J'ai bien reçu la note par laquelle vous me faites savoir que je suis redevable de la somme de fr. .... à l'Etat belge, à titre de « contributions ». Je remarque que les contributions sont en forte augmentation par rapport à celles que je payais en 1913. Un de mes amis a bien voulu m'expliquer que, comme tous les autres Belges, je devais rembourser l'Etat de la perte des sept milliards de marks repris au public après l'armistice, que c'était cette formidable somme de marks qui avait mis le Trésor dans un tel état qu'il fallait bien que tous les citoyens belges aidassent à combler le vide de la caisse. Je suppose que les explications de mon ami sont exactes, et, s'il en est ainsi, je refuse absolument de payer plus que ce que je payais en 1913. Je me moque des marks que le gouvernement a eu la bêtise de reprendre; je n'en avais pas, moi, je n'en ai jamais eu, j'étais au front et il ne m'a pas été possible, là, de faire du savon pour gagner des marks; que ceux qui ont gagné des montagnes de marks pendant la guerre, alors que je risquais de me faire casser la figure pour eux, en remboursant eux-mêmes la contre-valeur au gouvernement, ou que celui-ci, s'il ne veut pas s'afficher comme complice de cette infamie, aille fouiller dans les poches de tous les « profiteurs de guerre ». Quant à moi, je ne payerai pas pour eux. Vous me poursuivrez en justice! Vous y serez obligé par la loi! J'en suis enchanté, car, en tribunal, nous discuterons, et le pays entier sera alors connaissance de quel-

ques-unes des cochonneries qui se sont passées, et que l'on laisse impunies. »

Un autre correspondant comprend très bien que chaque Belge est responsable d'une partie des marks encaissés par l'Etat. Sept milliards de marks à répartir entre sept millions de Belges, cela fait 1,000 marks par tête; et le correspondant en question dit qu'il se fait un plaisir d'envoyer au gouvernement un beau billet de mille marks pour le dédommager.

Comment voulez-vous, dans ces conditions, que le receveur des contributions ne soit souvent de mauvaise humeur et grincheux?

Canonisations

Deurne, 4 août 1923.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre numéro du 3 août, à propos de Libère, pape: « Qu'est-ce qu'il a bien pu faire, ce pistolet-là? »

Libère a eu, semble-t-il, une vie très agitée. Il exerça son pontificat, en effet, au temps où Constantin, empereur, soutint les Arriens, disciples d'Arrius. Les Arriens tintèrent même deux conciles et bannirent Libère, qui fut exilé de Rome pendant deux ans. Pendant son absence, les Arriens élurent un autre pape: Félix, non reconnu par le clergé de Rome.

Ici, l'histoire s'embrouille. En effet, Félix, élu par les Arriens, se sépara d'eux, réunit un concile, où il les fit décréter hérétiques. Libère, au contraire, signa la paix avec ses ennemis et fut rétabli en sa dignité pontificale. Après son retour d'exil, Libère lâcha les Arriens et fut un pape très catholique et très pieux.

Félix, exilé, mourut martyr.

Quant aux décrets de Libère, ils se réduisent à ceci: institution des processions et jeûnes en temps de famine ou de peste; défense de plaider ou de poursuivre ses débiteurs pendant le Carême, et, enfin, obligation de continence complète, pendant le Carême, même pour les gens mariés.

Mais le pontificat de Libère fut marqué par l'érection de l'église de Sainte-Marie-Majeure. N'est-ce pas un titre suffisant pour passer à la postérité?

Tout vôtre.

Signature illisible.

Le Sobriquet du jeudi :

M. Moysard :

Le Staeffler-douleur du Conseil communal

procure &  
L'HOMME D'AFFAIRES.  
foublé de ses soucis. Il tonifie  
les nerfs et ouvre l'estomac.



Le nageur américain Sullivan vient de rééditer les exploits fameux du capitaine Webb et de notre vieil ami William Burgess : en 27 heures 23 minutes, très exactement, il a traversé la Manche à la nage ! Parti de Douvres, il n'a repris contact avec la terre ferme qu'en face de la plage de Calais, ayant magnifiquement gagné son match « contre » la mer.

Et cette performance exceptionnelle nous remet en mémoire une colossale « zwanze » dont fut victime, quelques années avant la guerre, une personnalité sportive du Nord de la France, dont... par charité, nous taisons le nom.

On parlait beaucoup, à cette époque, des nombreux essais infructueux d'un nageur écossais, qui se faisait convoquer par une barque, dans laquelle prenait place un sentimentalement joueur de « bag pipe » et des exhibitions particulièrement suggestives de la toute jolie miss Arnette Kellerman, tritonne d'une anatomie incomparable.

Un jour, à l'heure de l'apéritif, un groupe d'amis discutait, à la terrasse d'un café situé sur la digue même, à Ostende, les chances respectives des « candidats » à la traversée.

Le sportsman lillois, intervenant tout à coup, déclara : « Ce que Webb a réussi en 1875 — et encore, a-t-il vraiment réussi ? — plus personne ne le fera jamais : l'homme était un phénomène unique et les conditions atmosphériques extraordinairement favorables. Croyez-moi, je connais bien les courants de la Manche : ils se sont laissés vaincre une fois — on le prétend du moins, car il y aurait beaucoup de choses à dire à ce sujet... — mais une fois seulement... et pour toutes ! »

Alors, l'idée du bateau à monter germa dans la cervelle de l'un de nous. Les autres comprirent et la conversation suivante s'engagea :

« J'abonde dans votre sens, cher ami, si la tentative se fait entre Douvres et Calais ; mais il pourrait en être tout autrement si le nageur tente sa chance en suivant la route Douvres-Ostende !

— Entre Douvres et Ostende ! Mais la distance est infiniment plus grande...

— Bien entendu, mais entre Douvres et Ostende, il y a le Gulfstream !

— Le quoi ?

— Le Gulfstream !... »

Le Français ignorait totalement le Gulfstream ! Un Bruxellois se chargea de lui expliquer ce qu'était le Gulfstream : un violent courant d'eau presque chaude qui partait de l'île de Wight, passait au large de la côte française, frôlait l'estacade d'Ostende et s'évanouissait dans la mer Baltique !... Il était facile de comprendre, n'est-ce pas, que le nageur assez malin et habile pour s'engager exactement dans le Gulfstream ne devait pas

être vaincu par le froid, et inévitablement aussi devait regagner en vitesse le temps qu'il aurait mis normalement à parcourir la différence de distance entre les deux parcours... C'était clair !

« D'ailleurs, conclut un champion belge qui eut son heure de célébrité, le nageur anversois Maas — recordman des quarante kilomètres dans le Tibre — doit se mettre à l'eau cet après-midi même à la côte anglaise pour tenter le raid, et nous serons fixés à ce sujet dans vingt-quatre heures. Si tout va bien, Maas touchera la plage ostendaise demain, vers midi... »

Cette déclaration fit sensation. On la commenta longuement, et l'on se fixa rendez-vous le lendemain.

Le lendemain, en effet, l'on vit, sur le coup de midi, à un mille environ de la côte, et surgissant de la brume légère, un nageur qui faisait des efforts désespérés pour suivre une grande barque de pêche, à bord de laquelle s'agitaient de nombreuses personnes. A la jumelle, du rivage, l'on suivit la lutte atroce de l'athlète contre les éléments... Enfin, vaincu à moins de deux kilomètres du port, le... pseudo Maas, se fit hisser sur le pont du convoyeur.

Notre ami de Lille dut bien se rendre à l'évidence !

« N'importe, disait-il après, avec admiration et aburissement, quel homme, bien qu'il n'ait pas réussi !... »

Et l'autre d'affirmer :

« Je vous le disais bien : le Gulfstream ! En dehors du Gulfstream, rien à faire ! ! »

Victor Boïn.

## La devise du Reich : Qui raie ses dettes s'enrichit

### Petite correspondance

*Coralie.* — Nous estimons que vous avez eu tort de vous froisser. Puisque votre fiancé est né natif de Dantzig, il est naturel que, vous parlant de vos « vieilles dettes », ce dernier mot ait pris, dans sa bouche, une phonie qui a dû vous « ennuire d'erreur ». A votre place, nous passerions l'éponge et à l'ordre du jour.

*Membre de l'Académie belge de lettres françaises, Bruxelles.* — 1° Oui, il faut la marque du pluriel ; 2° « orgués », au pluriel, devient du féminin : « de belles orgues » ; 3° la virgule après la parenthèse, pas avant ; 4° cette construction nous paraît vicieuse et rappelle la phrase mémorable : « Il s'appelait Onésime et, cependant, il possédait cinquante mille livres de rente. »

*Jean P., Mons.* — Bien aimable ; mais *Pourquoi Pas ?* n'est pas une revue littéraire et la comédie du jour le dispense de s'intéresser aux comédies théâtrales...

*Lecteur mathématicien.* — Pour avoir expulsé cette équation diurétique, vous devez être atteint d'une maladie de la lanterne...

*Létourneau.* — Un vieillard qui se teint manque de respect à ses cheveux blancs.

*Rubis.* — Vous connaissez la chanson :

Les  
Les fill's soumis's, c'est tout l'contraire.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



APÉRITIF  VERMOUTH

# Rossi - Martini

**POURQUOI**  
ces produits jouissent-ils d'une vogue incontestée tant dans les pays chauds que dans les climats tempérés?

**PARCE QUE**  
additionnés d'œu gazeuse et agrémentés de zeste de citron, ils constituent des boissons hygiéniques et rafraîchissantes au premier chef!



## Société Générale d'Assurances ET DE Crédit Foncier

Société Anonyme Belge

Capital : 10,000,000 de Francs  
entièrement souscrit.

Siège social :

en son hôtel, 24, Avenue des Arts, BRUXELLES

### RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à présenter à l'assemblée générale des actionnaires  
du 25 octobre 1923.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous soumettre le bilan ainsi que le compte de profits et pertes de notre deuxième exercice social.

Il nous est agréable de pouvoir vous informer que les résultats obtenus par nos différents départements sont tous en progression quoique le deuxième exercice ait été de onze mois alors que le premier fut de dix-neuf mois.

Notre deuxième exercice a été aussi favorisé que le premier au point de vue des sinistres.

**Production.** — Notre production, réassurance non déduite, a atteint en primes encaissées et en intérêts divers pour nos trois branches, le chiffre de : fr. 1,066,183.44.

**1<sup>re</sup> Branche Vie.** — Nous avons enregistré dans le courant de notre année sociale, 558 propositions d'assurance-vie, représentant en capitaux assurés : fr. 8,967,971 et en rentes viagères : fr. 12,162.

Nous avons accepté et émis 479 polices représentant : 7,687,746 francs en capitaux et 12,168 francs en rentes, ce qui porte le total de notre portefeuille à : 13,606,308 francs en capitaux, 19,271 francs en rentes et fr. 706,184.13 en primes annuelles représentées par 806 polices, toutes annulations déduites.

**Branche Accident.** — Nous avons émis, nettes d'annulations, 367 polices portant sur un encaissement annuel de fr. 42,968.22.

Notre portefeuille total brut pour cette branche s'élève à 1,273 polices donnant un encaissement annuel de fr. 35,570.40.

**Branche Incendie.** — Nous avons émis, nettes d'annulations, 759 polices, composées presque en totalité de risques simples, portant sur un encaissement annuel de fr. 38,006.16.

Notre portefeuille total brut pour cette branche s'élève à 1,273 polices donnant un encaissement annuel de fr. 35,570.40.

**Sinistres.** — Notre société a enregistré pour ses trois bran-

ches fr. 32,751.55 de sinistres payés ou en suspens, y compris la part des réassureurs, se décomposant comme suit :

<b>Branche Vie.</b>	
Sinistres payés .....	fr. 28,423.-
Moins .....	3,423.-
représentant la part des réassureurs.	

Laissant .....	Fr. 25,000.-
à charge de notre société.	
Sinistres en suspens : néant	

<b>Branche Accident.</b>	
Sinistres payés .....	fr. 4,094.90
Moins .....	2,364.26
représentant la part de nos réassureurs.	

Laissant .....	Fr. 1,740.67
à charge de notre société.	
Sinistres en suspens .....	fr. 2,225.-

Moins .....	1,260.-
représentant la part de nos réassureurs.	

Laissant .....	Fr. 605.-
à charge de notre société.	

<b>Branche Incendie.</b>	
Sinistres payés .....	233.65
Moins .....	111.87
représentant la part de nos réassureurs.	

Laissant .....	Fr. 121.78
à charge de notre société.	
Sinistres en suspens : néant	

Ces résultats confirment que nos méthodes qui tendent à rechercher plutôt la qualité que le volume des affaires, en éliminant les branches ou les risques hasardeux, continuent à donner les résultats les plus satisfaisants.

**Portefeuille.** — Notre portefeuille « Titres » s'est considérablement augmenté passant de fr. 833,533.55 à fr. 1,761,846.19.

**Crédit foncier.** — Par décision du conseil d'administration, en date du 26 février 1923, agissant conformément à l'article 16 des statuts, notre société a décidé l'émission d'une première tranche de 5 millions d'obligations portant intérêt à 6 p. c. et donnant droit à une participation de 10 p. c. aux bénéfices de la société (art. 30 § 2 des statuts). Les annexes du « Moniteur » du 20 mai 1923, n° 5797 ont porté la notice légale prévue. Le produit de ces obligations est destiné à nos placements hypothécaires ou immobiliers.

Dans le développement de ce département, notre société compte pouvoir s'appuyer sur les nombreux notaires qui nous ont témoigné leur confiance en devenant nos actionnaires.

PIANOS ET AUTOPIANOS

# LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

Afin de renforcer les garanties des obligataires, nous vous proposons la nomination d'une commission de contrôle choisie parmi ceux-ci, qui examinerait les placements effectués au moyen du produit des obligations.

**Projet de loi sur le contrôle des entreprises d'assurances sur la vie.** — Le projet de loi dont nous vous avons entretenus dans le rapport de notre premier exercice a subi quelques modifications et a été redéposé au Sénat. Notre société espère qu'il sera voté prochainement.

**Reprises de portefeuilles.** — Notre société a pu compléter des accords pour la reprise de leur portefeuille d'assurances sur la vie, avec deux sociétés étrangères ayant opéré au Grand-Duché de Luxembourg.

Le gouvernement grand-ducal a procédé aux publications prévues par la loi.

Quinze cents assurés de ces sociétés nous ont marqué leur adhésion à nos propositions.

Ces portefeuilles comportaient un chiffre d'encaissement annuel d'environ 800.000 francs de primes et de 15.000.000 de francs de capitaux assurés.

Notre bilan ne mentionne pas les chiffres susdits qui porteront le montant de nos capitaux assurés Vie à un total d'environ 28 millions de francs.

Nous tenons à adresser ici nos remerciements à tous nos collaborateurs pour le dévouement qu'ils nous ont témoigné tant dans l'établissement que dans le développement de notre société.

Nous devons mentionner tout particulièrement nos agents généraux à Luxembourg, qui ont fait preuve d'une grande initiative dans les négociations relatives à la cession des portefeuilles susdits.

Au cours de cet exercice, le gouvernement belge a adressé un hommage apprécié à nos deux administrateurs Luxembourgeois, M. le député Aug. Thorn, notre dévoué vice-président et M. N. Wirtgen, en les nommant Commandeur et Officier de l'Ordre de Léopold; nous vous proposons de joindre nos félicitations à celles de leurs amis à l'occasion de cette distinction honorifique.

**Résultats du deuxième exercice social.**

Celui-ci laisse un solde de .....fr. 142,714.43 dont nous vous proposons l'affectation suivante :

Reduction des commissions escomptées incombant à l'exercice :	
Branche Accident .....	fr. 38,822.03
Branche Incendie .....	21,084.31
Branche Vie .....	27,809.56
	Fr. 87,715.90

**Amortissements.**

Amortissement supplémentaire sur commissions escomptées Vie .....	16,347.47
Premier établissement .....	34,564.16
Mobilier .....	4,086.90

Total Fr. 142,714.43

**Conseil d'administration et collège des commissaires.** — En remplacement des mandats devenus vacants l'année dernière et pour achever ceux-ci, nous vous proposons d'être comme administrateurs :

MM. le baron Léon de Steenhaut de Waerboeck, sénateur, banquier, à Bruxelles; le chevalier Th. Moreau de Bellaing, château d'Ommersein, à Rothem, président de la Banque Meuse et Campine; Grisar-Nagelmackers, bourgmestre de Chaudfontaine, à Tancremont (Theux); F. Bernier, échevin des finances et des régies de Saint-Gilles, rédacteur en chef de « L'Étoile Belge », 212, chaussée de Charleroi, Saint-Gilles, et comme commissaire :

M. le baron J. de Villenfagne de Vogelsanck, propriétaire à Anvers.

Nous vous proposons également d'approuver le bilan et le compte de profits et pertes qui vous sont présentés et de donner décharge de leur gestion aux administrateurs et commissaires.

Le conseil d'administration.



**LES COSTUMES**

TOUT FAITS - SUR MESURE

165 - 195 - 245 - 275

de **New England**

4 - 6, Place de Bruxelles - 1-3, Rue des Augustins, BRUXELLES

sont merveilleux!!!

**EXIGEZ PARTOUT**

**Sandeman's Port & Sherry**

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE		13.00
PICADOR		21.00
PARTNERS		20.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute l'outeille est garantie par étiquette et signature.

**SANDEMAN WINES**

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur  
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes  
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE  
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188.57



**POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER**

D'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION  
La Société de la Gaité F. N. G. D. F. G. St-Denis, Paris  
envoie contre 1 fr. mandat d'abonnement avec gravure coloriée  
Parcs, PLYWOOD, Amusement, LÉGITIME, à la portée de  
Propos gais, Art de plaisir. 7° 25. 250 (—) danses. Sciences  
Ouvrages, etc., et de composer, lire et jouer de musique. 7° 25.  
à créer parties de famille. Muses, Chansons, Poèmes et Théâtre.



# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



## MAISONS DE VENTE :

### BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129.57.  
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456.02.  
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165.32.  
175, Rue de Laeken. Téléph. 165.30.  
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164.28.  
286, Rue Haute. Téléph. 165.33.  
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165.31.

### LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (vue Léopold). Tél. 3079.

### ANVERS :

4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.  
143, Rue Nationale.

### TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

### OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 468.  
21, Rue de Flandre.

### MALINES :

12, Baillies-de-Fer. Téléph. 502.

### VERVIERS :

46, Rue Ottmans-Hauter.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek